

Les bougies de Karol Gulis

LA CROIX

Un journaliste et écrivain slovaque persécuté

par Karel DOLINA

La Croix 02.04.1971

2 AVR. 1971

RECEMMENT, un touriste occidental, de retour de Slovaquie, racontait à son entourage, sur la base de témoignages dignes de foi, les persécutions frappant depuis quelques mois le publiciste et écrivain slovaque bien connu Karol Gulis. Le 6 novembre 1970, des membres de la police secrète effectuèrent une perquisition à son domicile sous la direction du major Cernak. Ce dernier, s'adressant à Mme Gulis, une infirme, lui demanda où son mari cachait les tracts, la roméo et d'autres matériaux subversifs. La malheureuse, faisant preuve de courage, répondit :

— Vous ne trouverez rien chez nous, messieurs, sauf peut-être ce que vous avez glissé quelque part, pour nous accuser, au cours de cette perquisition.

Les policiers s'emparèrent de coupures de presse comprenant les articles écrits par Karol Gulis depuis quinze ans. Puis, ils obligèrent l'écrivain à les suivre au commissariat pour un premier interrogatoire qui dura quatre heures. Le lendemain, Karol Gulis fut de nouveau interrogé durant trois heures. Le major Cernak l'accusa d'avoir allumé des bougies aux fenêtres de son appartement le soir du 20 août 1970 pour protester contre le deuxième anniversaire de l'entrée en Tchécoslovaquie des troupes soviétiques. Karol Gulis reconnut le fait.

Des accusations

— Je suis un humaniste, je hais la violence et pour moi ces bougies allumées constituaient un symbole spirituel car le 21 août, des garçons et des jeunes filles slovaques, d'une part et de jeunes soldats innocents, d'autre part, ont perdu la vie.

Ensuite, le major Cernak interrogea Karol Gulis sur ses activités journalistiques et littéraires dans les années 1968-

1969 et ses relations avec le Dr Emil Vidrom, président du Comité slovaque pour la défense des Droits de l'homme. Karol Gulis fit remarquer qu'à l'époque il ne faisait que soutenir la politique du PC, qui était également au pouvoir et que, l'autre part, le Comité pour la défense des Droits de l'homme était également un organisme légal. Le major Cernak reprocha à l'écrivain de s'être fait l'avocat de ce Comité durant le « printemps ».

Karol Gulis fut relâché, mais le 24 novembre, la police secrète transmettait son « dossier » au procureur régional, l'accusant d'après l'article 100, d'avoir tenté de fomenter des troubles en « ayant allumé des bougies le 20 août 1970 comme le symbole de la perte de tout espoir ».

Qui est Karol Gulis ?

Karol Gulis est âgé de 46 ans. D'origine israéliite, il était recherché durant la Seconde Guerre mondiale par la Gestapo. Il participa à l'insurrection nationale slovaque. En 1945, il termina ses études à la Sorbonne. Le retour à Bratislava, il s'engagea dans la vie politique, en tant que publiciste démocrate, opposé à la dictature communiste.

En 1948, il fut jeté dans les geôles staliniennes et, en 1949, condamné à onze ans de prison pour « haute trahison ». Ce n'est qu'en 1968, que Karol Gulis put, de nouveau, écrire ouvertement et réaliser de nombreuses émissions à la radio et à la télévision.

Profondément marqué par l'exécution de sa mère par les nazis, Karol Gulis se fit le défenseur inlassable des libertés démocratiques. Il est l'auteur de différents ouvrages, dont le dernier recueil de nouvelles, intitulé Contes sans la pendule, a paru en 1970. Karol Gulis aurait pu se réfugier en France, où il compte de nombreux amis. Il a préféré rester auprès de sa femme, frappée d'une grave infirmité.

Pas de preuves concrètes

Mais au bout de deux mois, la police secrète se rendit compte de la faiblesse d'un tel chef d'accusation et de l'impossibilité de trouver un magistrat pour l'appuyer. Alors, on trouva autre chose. Karol Gulis fut de nouveau convoqué et confronté avec un « témoin » qu'il n'avait jamais rencontré. Ce dernier l'accusait d'avoir offert la somme de 1 000 couronnes par jour, à des consommateurs du café Stefanka, s'ils acceptaient de distribuer des tracts antigouvernementaux. Mais cette fois aussi, les policiers ne pouvaient pas avancer la moindre preuve concrète.

Karol Gulis attend maintenant qu'on le traduise devant la justice. L'affaire des bougies a fait un tel bruit que toute la Slovaquie se passionne pour elle. L'écrivain est très populaire. Dans la rue, des inconnus, ne craignent pas de l'aborder pour lui exprimer leur solidarité.

Alerter l'opinion mondiale

Selon les témoignages recueillis par le touriste occidental, Karol Gulis fait actuellement l'objet d'une surveillance étroite de la part de la police secrète. L'écrivain, atteint d'une grave dépression nerveuse, risquerait d'être arrêté d'un moment à l'autre, à la faveur d'une provocation quelconque montée de toutes pièces par ceux qui visent, après la condamnation du publiciste tchèque, Vladimir Skutina, à Prague, à ouvrir le premier procès politique d'envergure, en Slovaquie, pour frapper, à travers Karol Gulis, les intellectuels slovaques qui se sont engagés résolument en faveur des idéaux de Dubcek. Les proches de Karol Gulis souhaitent que l'opinion publique mondiale, alertée à temps, agisse à temps pour s'opposer à cette nouvelle parodie de justice.